***Toledot***

***Le secret du puits***

*(Discours du Rabbi, Likouteï Si’hot, tome 30, page 116)*

Le verset Toledot 26, 22 dit : «Il lui donna pour nom Re’hovot». La Parchat Toledot évoque les trois puits qui furent creusés par notre père Its’hak. Elle en fait le récit, par le détail et elle précise aussi les noms de ces trois puits, Essek, «dispute», Sitna, «accusation» et Re’hovot, «largesse»(1).

Le Ramban(2) explique que ces puits font allusion aux trois Temples devant être construits par la suite. Le premier Temple est Essek, «dispute» et le second Sitna, «accusation»(3), alors que le troisième sera Re’hovot, «largesse», car : «il sera fait sans dispute et sans controverse. C’est alors que D.ieu élargira notre frontière».

Avraham et Yaakov reçurent, eux aussi, dans leur vie, des allusions aux trois Temples(4). Pourtant, seul Its’hak en eut une vision aussi précise et détaillée, grâce à ces trois noms, avec leur signification(5). On peut en déduire qu’il existe une relation particulière entre notre père Its’hak et les trois Temples(6).

En outre, la Torah choisit de figurer les trois Temples par des puits(7) et cette représentation n’est pas fortuite non plus. Là encore, le choix de cette image doit exprimer la nature profonde de ces trois Temples(8).

Il existe, en effet, une différence entre un puits et une source(9). Le puits est bâti par les hommes(10), qui creusent la terre dans le but de découvrir de l’eau. La source, à l’inverse, est une création céleste. Un homme peut construire un puits, mais, en revanche, il est incapable d’en faire jaillir l’eau(11), ni même de la faire venir d’ailleurs. Il ne peut que la révéler, ce qui veut dire qu’elle a toujours existé, sous le sol.

Il en résulte qu’un puits est nécessairement un endroit dans lequel l’eau était cachée et dissimulée, déjà au préalable. Par la suite, l’homme intervient pour le construire, mais, par son effort, il ne fait que mettre en évidence cette eau qui était déjà présente et il lui permet uniquement de jaillir à l’extérieur, de ne plus rester cachée.

Or, tel est précisément la raison d’être du Temple, dont la nature essentielle est la révélation de la Présence divine, ainsi qu’il est dit : «Ils Me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux»(12). D’une part, il est effectivement nécessaire de le bâtir, d’une manière concrète. Il doit être l’œuvre des mains des hommes(13). Mais, d’autre part, ce n’est pas intrinsèquement cette action des hommes qui crée la sainteté et révèle la Présence divine. Celle-ci apparaît d’elle-même, à l’initiative de D.ieu. Le rôle des hommes se borne uniquement à réunir les conditions pour qu’Elle puisse se dévoiler.

Ce qui vient d’être dit nous permettra de comprendre la relation particulière qui existe entre notre père Its’hak et l’édification du Temple. Des trois Patriarches, c’est précisément Its’hak qui représente l’effort personnel(14). Avraham illustre la bonté, le bienfait céleste et Yaakov, la Torah, elle-même émanant du ciel. Its’hak, en revanche, introduit son propre effort, son accomplissement personnel.

C’est pour cette raison que les trois Temples sont décrits, par le détail, précisément à propos de Its’hak. Car, c’est de cette façon qu’est définie la nature profonde de ces trois Temples, qui, s’ils sont le lieu de la Révélation divine, dans le monde, n’en supposent pas moins une action, un effort de la part des hommes.

On peut, toutefois, se poser la question suivante. Le troisième Temple, quant à lui, ne sera pas lié aux efforts des hommes. En effet, il descendra des cieux, déjà bâti et il sera appelé : «l’édifice du Saint béni soit-Il»(15). Dès lors, pourquoi est-il également mis en relation avec Its’hak ? Quelle est la nature de ce lien ?

Mais, en réalité, c’est précisément le troisième Temple qui souligne l’importance de l’effort personnel, bien plus que les deux autres. En effet, il sera obtenu au terme de la période de l’exil, du voile et de l’occultation, lorsque de multiples efforts sont nécessaires pour se maintenir dans le service de D.ieu.

C’est précisément cet effort personnel, plus ardu pendant le temps de l’exil, qui conduira à l’édification du troisième Temple. Celui-ci atteindra la plus haute perfection et il sera éternel, immuable.

**Notes**

(1) Toledot 26, 19-22

(2) Dans son commentaire de la Torah, sur le verset Toledot 27, 20.

(3) C’est la raison pour laquelle l’un et l’autre furent détruits.

(4) On verra, à ce propos, le Sifri sur le verset Bera’ha 33, 2 et le Midrash Béréchit Rabba, chapitre 56, au paragraphe 10 et chapitre 69, au paragraphe 7, qui précise que : «Avraham le vit construit et il le vit détruit. Il en fut de même également pour Yaakov».

(5) Mettant en évidence les différences entre ces trois Temples.

(6) Justifiant que la révélation qui lui a été accordée soit plus détaillée.

(7) Qui furent creusés par Its’hak.

(8) Qu’il convient donc de définir.

(9) On consultera, sur ce point, le traité Mikvaot, au chapitre 1 et le Tour, Choul’han Arou’h, Yoré Déa, au chapitre 201.

(10) Et, il a donc un caractère artificiel.

(11) Si D.ieu n’a pas placé de l’eau sous la terre, à cet endroit.

(12) Grâce à ce Sanctuaire. Terouma 25, 8.

(13) Au point, disent nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, que les mariés quittent le dais nuptial pour prendre part à l’effort de construction du Temple. En revanche, poursuivent-ils, on n’interrompt pas l’étude de la Torah des enfants, pour les faire participer également à cette construction.

(14) Lequel est directement lié à l’Attribut de rigueur, Guevoura.

(15) Selon le Zohar, tome 3, à la page 221a et tome 1, à la page 28a. Certes, il est expliqué, par ailleurs, qu’après qu’il soit descendu du ciel, les Juifs en fixeront les portes et ils seront alors considérés comme s’ils l’avaient entièrement construit, car : «la Mitsva porte le nom de celui qui la conduit à son terme». Pourtant, il est bien clair que ceci ne peut pas être comparé aux deux premiers Temples, qui furent intégralement bâtis par les hommes.

\* \* \*

***La mission de Its’hak***

*(Discours du Rabbi, Likouteï Si’hot, tome 15, page 91)*

La Parchat Toledot commence par : «Et, voici les descendances de Its’hak». Le Midrash explique(1), à ce propos, que : «‘et, voici’ est un ajout à ce qui a été dit au préalable(2)», dans la Paracha précédente, «à ce qui est écrit avant cela, à propos des fils d’Ichmaël. De qui s’agit-il ici ? D’Esav et de ses fils, car il(3) était lui-même le fils de Its’hak».

On peut s’interroger, à ce propos, car comment envisager que les «descendances de Its’hak», l’un des plus grands Tsaddikim, le second parmi nos Patriarches, puissent être Esav et ses enfants(4), plutôt que notre père Yaakov ?

L’explication est la suivante. Pour comprendre la relation qui existe entre Its’hak et son fils Esav, il faut d’abord définir la mission spécifique qui fut confiée à notre père Its’hak lui-même. La Parchat Toledot le décrit creusant des puits, ce qui veut dire qu’il faut évacuer la terre et les pierres, afin d’atteindre une source et d’en faire jaillir l’eau(5).

Dans le domaine spirituel, cela veut dire que les accomplissements de notre père Its’hak consistaient à creuser pour révéler ce qui se trouvait dans des endroits cachés, afin de mettre en évidence la sainteté là où elle n’apparaît pas clairement(6).

Quand on creuse le sol pour bâtir un puits d’eau, on doit d’abord évacuer la terre, les pierres et le sable qui recouvrent les eaux vives, se trouvant au fin fond de la terre. En effectuant ce travail, Its’hak cherchait à ôter la matérialité et la grossièreté des hommes, afin de les raffiner et de leur apporter l’élévation, au point de mettre en évidence la source de leur vitalité divine, qui est à l’origine de leur existence.

Tel était effectivement le rôle de Its’hak, qui était chargé de révéler la sainteté jusque dans les parties les plus inférieures de la terre. De ce fait, il était spécifiquement lié à Esav, car, bien que ce dernier ait été un impie, il n’en possédait pas moins d’immenses qualités cachées. Et, Its’hak s’employa à les révéler.

C’est pour cette raison qu’Esav resta un «Israël», bien qu’étant un impie. Il conserva le droit à l’héritage de Its’hak(7), à la différence d’Ichmaël, qui n’était plus considéré comme un «Israël»(8) et qui ne reçut donc pas l’héritage d’Avraham(9).

Nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, disent que : «les descendances des Tsaddikim sont leurs bonnes actions», leur service de D.ieu. Dans quelle domaine apparaissaient le plus clairement ces «descendances», ces bonnes actions de Its’hak ? En son effort pour mettre en évidence les qualités cachées de son fils Esav(10).

Le Midrash en déduit que le verset : «et, voici les descendances de Its’hak» se rapporte à : «Esav et ses fils, car il était lui-même le fils de Its’hak». Et, ce fut précisément là le rôle de Its’hak. Il devait creuser, mettre en évidence ses qualités cachées et affiner sa personnalité.

Yaakov, en revanche, pouvait se passer du service de D.ieu de Its’hak(11). Car, il était inutile qu’il exprime le domaine de la sainteté. Cela avait déjà été fait par Its’hak lui-même. Et, de ce fait, Its’hak voulut bénir Esav, plutôt que Yaakov.

Its’hak savait que la source de l’âme d’Esav était très haute et qu’elle portait en elle des parcelles de sainteté ayant une source particulièrement élevée(12). Son service de D.ieu consistait à creuser et à trouver l’eau vive qui est cachée au fin fond de la terre. Il voulait donc creuser et révéler l’eau vive en Esav en lui accordant les bénédictions(13).

Il découle de tout ce qui vient d’être dit un enseignement pour le service de D.ieu. Esav l’impie vécut avant le don de la Torah. Il était un Israël et Its’hak voulut mettre en évidence ses qualités cachées. A fortiori doit-Il donc en être de même après le don de la Torah. Il est nécessaire de faire des efforts pour rapprocher tous les Juifs, y compris ceux qui sont très éloignés du Judaïsme, afin de révéler l’eau vive que chacun possède, au fond de sa personnalité.

**Notes**

(1) Midrash Rabba, Parchat Chemot, chapitre 30, au paragraphe 3.

(2) Alors que : «voici», tout court, se substitue à ce qui a été dit au préalable.

(3) Esav.

(4) Bien plus, nos Sages, dont la mémoire est une bénédiction, disent de Its’hak que : «Esav descend de lui», ce qui veut dire qu’il est son fils, mais aussi qu’il s’est écarté de lui, a rejeté son héritage et ses valeurs.

(5) Ceci peut être rapproché de l’explication qui était donnée dans l’extrait précédent.

(6) C’est, comme on l’a vu, le rôle de l’Attribut de rigueur, Guevoura.

(7) Comme le dit le verset Devarim 2, 5 : «J’ai donné en héritage à Esav…».

(8) Le verset Vayéra 21, 12 dit : «C’est par Its’hak que tu auras une descendance». Ainsi, seul Its’hak est considéré comme le descendant d’Avraham, mais non Ichmaël. On verra, à ce propos, le Targoum Yonathan Ben Ouzyel, dans la Parchat Vayéra et le commentaire du Ramban, au début de la Parchat Toledot.

(9) Et, le verset Vayéra 21, 10 stipule clairement que : «le fils de cette servante n’héritera pas avec Its’hak».

(10) C’est la raison pour laquelle Its’hak avait l’intention de donner sa bénédiction à Esav. Il était persuadé qu’il parviendrait, de cette façon, à mettre en évidence ces qualités cachées. Et, un subterfuge de Rivka fut nécessaire pour que la bénédiction soit accordée à notre père Yaakov, plutôt qu’à Esav.

(11) Car, il était autonome dans le sien.

(12) Ce fut également le cas, par exemple, des âmes d’Onkelos le converti, ou bien de Rabbi Meïr, l’un des grands Sages de la Michna, qui fut aussi un converti, selon l’explication du Torah Or, Parchat Toledot, à la page 20c.

(13) Son service de D.ieu, dans sa dimension morale, était à l’image de l’action concrète qu’il accomplissait dans le monde. Concrètement, c’est Yaakov que Its’hak bénit, parce qu’Esav n’était pas un réceptacle, capable de contenir les bénédictions qu’il voulait lui accorder. A l’inverse, Yaakov avait le pouvoir d’assurer l’élévation d’Esav. En bénissant Yaakov, Its’hak assurait donc également, à terme, l’élévation d’Esav.

\* \* \*